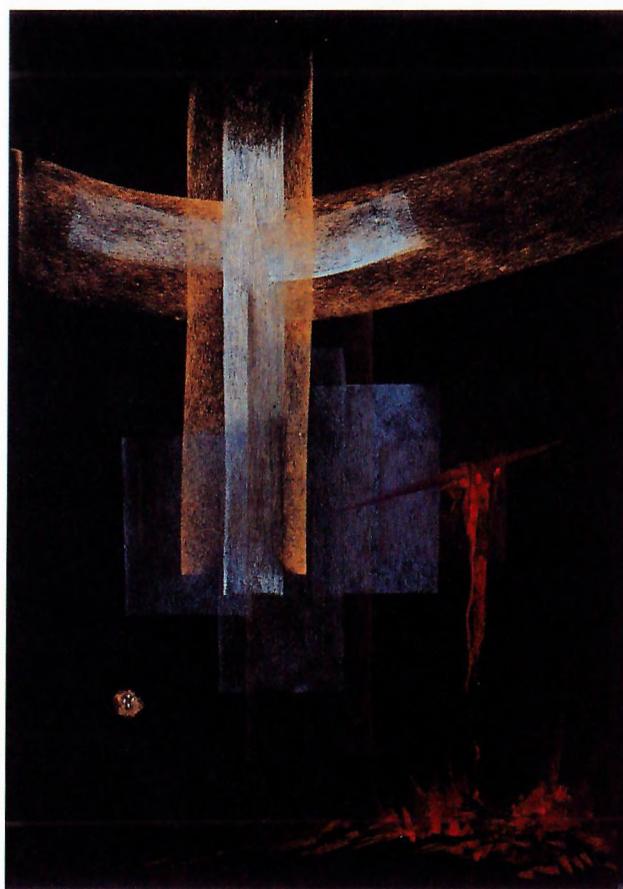


LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 48

TRIMESTRIEL

Pâques 98

20 F le numéro

Sommaire Pâques 1998

Festival Saint-Jean	1
Vie de l'Association des Amis	5
Editorial	5
Le mot du Trésorier	6
Bulletin de versement pour l'abonnement à la <i>Lettre</i> et l'adhésion à l'Association des Amis	encart
Enseignement	8
- <i>Le secret de la sainteté</i> (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	8
- « <i>Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse !... Acquérir la sagesse vaut mieux que l'or fin</i> » (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	17
- « <i>L'art, anti destin : la beauté peut-elle nous libérer ?</i> » (p. Marie-Dominique GOUTIERRE) ..	23
- « <i>Vivre du 'premier amour' par l'adoration</i> » (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	32
Nouvelles de la Communauté	38
Messe d'ordinations à Souvigny, le 24 janvier 98	
- Mot d'introduction de Mgr BRINCARD, Evêque du Puy.....	38
- Homélie du père M-D. PHILIPPE.....	39
Chronique du Vicariat d'Afrique.....	42
Engagements des frères et des sœurs	45
Nouvelles des Prieurés	
- Saint-Quentin sur Indrois ; FESTIVAL SAINT-JEAN	1
- Chateaufort	46
- Saint-Jodard	46
- De Libramont à Banneux (Belgique) - Adresse de Mgr HOUSSIAU, Evêque de Liège.....	47
- Pondichéry (Inde).....	56
- Batouri (Cameroun)	58
Adresses des couvents	49
« <i>Rencontres</i> » Ecole Saint-Jean	63
Pèlerinage à Vézelay	63
Pentecôte à Souvigny.....	65
Maisons et prieurés	
- Rimont.....	69
- Saint-Jodard : <i>Etudiants Ecole Saint-Jean</i>	69
- Troussures	71
- Murat	73
- Saint-Quentin sur Indrois.....	74
- Souvigny	75
- Saint-Firmin en Valgaudemar	75
- Cotignac	76
- Genève : Festival <i>Agapé</i>	77
- Orléans	87
Rencontres des oblates et amis.....	82
Associations amies	
- <i>Saint-Jean / Jubilé 2000</i> : « Le dessein de Dieu dans l'Apocalypse »	84
- <i>Saint-Jean Education</i>	88
- <i>Jeunesse Johannique</i>	90
- <i>Les Pèlerins de la Mer</i>	92
- <i>C.E.P.H.I.</i>	94
PUBLICATIONS	
- Fr. Stéphane-Marie BABELLION : <i>Itinéraire chrétien pour la famille</i> (ed. Droguet-Ardant)	62
- Fr. M-Dominique GOUTIERRE <i>Hegel - L'intelligence de la foi ?</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	87
- M-D. PHILIPPE, o.p. : <i>De l'amour</i> (ed. Mame)	60
- M-D. PHILIPPE, o.p. : <i>L'acte d'offrande ; retraite avec la petite Thérèse</i> (ed. Saint-Paul)	62
- M-D. PHILIPPE, o.p. <i>Le Mystère du Christ crucifié et glorifié</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	62
- M-D. PHILIPPE, o.p. <i>Les trois sagesse</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	62
- Fr. Samuel ROUVILLOIS Corps et Sagesse - Philosophie de la liturgie (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	87
- Ecole Saint-Jean : <i>Aletheia</i> n° 12 : <i>L'Adoration</i>	99

**« Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse !...
Acquérir la sagesse vaut mieux que l'or fin »**

(Prov. 3, 13 et 16, 16).

*Conférence donnée par le père M.-D. PHILIPPE, o.p.
pour la fête de l'Epiphanie 1998*



L'Epiphanie, qui est la manifestation par excellence l'étoile le montre bien est dans la liturgie dominicaine une fête très solennelle, plus que Noël. C'est, du reste, une tradition très ancienne, notamment en Espagne où



la liturgie de l'Epiphanie est plus solennisée que celle de Noël et où ce n'est pas à Noël qu'on fait les cadeaux, mais pour l'Epiphanie, qui est la fête de la surabondance des dons.

La tradition des Pères de l'Eglise a beaucoup insisté sur ces deux voies vers Jésus, vers l'Enfant-Jésus : celle des bergers réveillés par les anges et celle des Mages. Il y a bien deux voies : la voie des bergers, avec toute la spontanéité qui leur est propre, puis la voie des Mages, qui sont des hommes voués à la sagesse, consacrés à la sagesse. Pour les bergers, il y a un aspect charismatique ; quant aux Mages, c'est plutôt une récompense que Dieu leur donne, grâce à leur vocation qui est de se vouer à la sagesse : Dieu leur donne une étoile. Ils ont commencé leur route bien avant (on ne sait pas exactement quand, ce n'est pas révélé) et ils sont comme des enfants, ils restent pauvres : l'étoile disparaît, ils ne savent plus où aller.

Ils vont donc trouver Hérode - c'est normal. Les bergers, on ne les voit pas du tout allant frapper à la porte d'Hérode : ils auraient été très mal reçus ! tandis que les Mages, des hommes voués à la sagesse, c'est différent. Ne sachant plus où aller, ils vont frapper à la porte d'Hérode. Ce n'est pas un manque de prudence, puisque l'étoile réapparaît. Si cela avait été un manque de prudence, ils seraient allés contre leur sagesse et Dieu les aurait punis. Tandis que là, non : l'étoile réapparaît. Pourquoi ? Pour nous montrer que dans notre marche vers Dieu par la sagesse, Dieu nous donne des lumières qui viennent d'en haut, pour compléter notre effort de sagesse, l'effort que nous faisons

pour découvrir la route qui conduit au Sauveur. Il nous faut accepter pauvrement la gratuité de la contemplation qui vient achever tous nos efforts. Dieu veut que nous fassions de gros efforts de travail, mais la contemplation vient gratuitement. Et c'est vrai : la vision béatifique n'est pas tout simplement le fruit de nos mérites ; elle nous est donnée dans une gratuité dernière, ultime - et cependant nous nous y préparons.

Hérode est donc obligé de se réveiller dans une recherche de sagesse ; mais il va se servir de résultats pour être sûr que celui qui vient, et qui a une connaissance surhumaine, ne va pas s'en servir d'une façon mauvaise. C'est extraordinaire, cela : Hérode veut supprimer tous les enfants contemporains du Christ. Le mystère de Noël annonce la Croix. Le mystère de la Nouvelle Alliance, l'alliance avec Jésus, en Jésus, se réalise dans la joie et la paix pour les âmes de bonne volonté, mais la naissance de Jésus est un événement qui, secouant toute la conduite de Dieu sur les hommes, modifie cette conduite. C'est inscrit dans le temps, face à l'orgueil de ceux qui veulent dominer sur notre univers, l'orgueil des Césars qui veulent qu'on brûle de l'encens devant eux et veulent avoir la toute-puissance de Dieu... C'est très curieux!

On retrouve cela aujourd'hui, avec une puissance infiniment plus grande, car la puissance des Césars n'est pas grand-chose à côté de la puissance actuelle des nations qui se considèrent comme les maîtres du monde. N'oublions pas la déclaration du Président des Etats-Unis au moment de la victoire de la guerre du Golfe : « Nous sommes maintenant les maîtres du monde ». On retrouve là l'orgueil des Césars, et c'est nouveau ; on n'aurait pas pu dire cela avant. C'est le phénomène de l'unification du monde au niveau de la puissance. La paix des hommes n'est plus remise à Dieu, car les hommes en ont pris le pouvoir ; ils ont la conscience d'avoir en mains, sous leur tutelle, en leur pouvoir, la paix du monde - ou, au contraire, la division et la guerre, la lutte. Cela marque l'âge de l'humanité, et c'est vraiment quelque chose de très nouveau dans le gouvernement de Dieu ou, plus exactement, dans les permissions de Dieu. Normalement, le retour du Christ relève du bon plaisir du Père, qui tient compte aussi de l'appel des hommes. Mais les hommes d'aujourd'hui savent qu'ils détiennent la puissance sur le monde entier, et même sur l'existence de l'humanité ; on peut donc dire que la fin du monde est entre les mains des hommes. Cependant on peut dire que les hommes n'auront pas l'exécution de ce pouvoir, car le Christ reviendra avant ; et il est possible que les hommes, à cause de leur orgueil et de leur décision de

détruire, hâtent le retour du Christ. On va dans ce sens-là, si on regarde l'état actuel du monde à la lumière de la théologie de l'économie divine. C'est sans doute à cause de cela que l'Eglise, en Mère, a dit au Concile : « Vous, théologiens, soyez attentifs ! Ne vous contentez pas de l'héritage de saint Thomas en théologie scientifique ». De fait, jusque-là, on a répété la théologie scientifique, et la plupart du temps, on n'a pas approfondi la théologie de l'économie divine. C'est pour cela que les théologiens n'ont pas beaucoup regardé l'Apocalypse, alors que ce livre est une révélation du terme de la vie des hommes sur la terre. Et on voit bien, aujourd'hui, que les luttes augmentent.

C'est pour cela qu'il est si important de voir que dès la naissance du Christ, à cause- disons - d'une erreur, on a livré les secrets, le secret de Dieu à un orgueilleux qui voulait dominer sur l'univers... Peu importe s'il faut tuer tous les contemporains de Jésus pour maintenir la sécurité du pouvoir d'Hérode ! Il y a donc eu ce massacre terrible. Dès le point de départ il y a ce contraste, qui est tout le contraste qu'on voit dans l'Apocalypse ; c'est le point de départ du nouveau gouvernement de Dieu sur l'univers. D'un côté le chant des anges et la joie des petits bergers, et l'initiative du peuple de Dieu en eux, et de l'autre côté la trahison matérielle (car ce n'est pas une faute) de ces amis de Dieu qui livrent leur secret à Hérode et qui, avec lui, découvrent le lieu prophétisé. « Et toi Bethléem !... » Tout à coup Bethléem apparaît comme ce que Dieu a regardé avec un amour unique sur toute la terre. Il y a comme cela des lieux... Lourdes a été regardé comme cela, au milieu de notre siècle, par la Très Sainte Vierge ; et la grotte de Lourdes, ce n'était pas précisément un lieu reluisant : la réunion des porcs... La petite Bernadette venait prier là, à l'écart ; par sa présence ce lieu est devenu un lieu choisi et béni par la Très Sainte Vierge.

C'est très étonnant, de voir ce contraste : Hérode et Marie. C'est la vision de l'Apocalypse : la Femme qui va enfanter son premier-né et Hérode, le dragon, qui est attentif aux signes. Le dragon ne méprise pas les signes ! Il y est, au contraire, très attentif ; mais lui ce n'est pas par amour de la vérité, mais par amour de lui-même, de son pouvoir et de sa sécurité. Il y a donc le massacre des saints Innocents, avec cette manière merveilleuse de glorifier Dieu : Non loquendo, sed moriendo. N'est-ce pas la devise de notre nouveau docteur ? Ce sont les petits innocents qui sont fidèles et qui proclament la gloire de Dieu par leur mort, parce qu'ils sont contemporains de Jésus, tout proches de lui, et qu'ils n'essaient pas de s'évader...

Essayons de saisir la très grande docilité des Mages ; car ils sont très dociles à l'Esprit Saint. D'habitude, l'Esprit Saint n'aime pas



beaucoup ceux qui savent trop bien tout ce qui va se passer ; et les pauvres, c'est justement ceux qui ne peuvent pas faire beaucoup de plans : ils sont trop dépendants. Mais les Mages restent des pauvres, non seulement parce qu'ils donnent ce qu'ils ont, mais aussi par la souplesse avec laquelle ils veulent obéir à Dieu. Première souplesse : ils sont obligés de demander conseil. Seconde démarche : l'étoile réapparaît et ils trouvent l'Enfant-Jésus. Il y a donc l'épreuve, et la fidélité grâce à l'épreuve. Et les Mages ont ces trésors à donner à la mère. La

première médiation de Marie consiste à transmettre à Jésus les trésors des Mages : l'or, l'encens, et la myrrhe.

L'or, c'est le désir de la sagesse, la soif de la sagesse. C'est ce qu'on offre aux rois. La sagesse, c'est la noblesse de l'intelligence — c'est donc bien l'or. La sagesse permet d'user royalement de la connaissance, d'une manière magistrale. L'or a été pendant bien des siècles le fondement de la richesse. L'encens, dont on brûle les grains sur des braises de sorte que tout est brûlé, c'est pour reconnaître notre soumission à celui qui est plus puissant que nous et qui est Dieu. Et la myrrhe, c'est la souffrance : elle est offerte à Jésus. La recherche de la Sagesse s'accompagne tout de suite de souffrances, de luttes. Jésus est venu apporter une lutte plus grande que celles qui ont existé avant lui. Pourquoi y a-t-il plus de luttes à partir de la venue du Christ qu'avant lui ? parce que l'amour et la lumière de Dieu se donnent d'une façon plus large et plus profonde, d'une manière ultime, et que les hommes ont accaparé cela, d'où une terrible jalousie. Il est évident que, dans le monde, il y a plus de lumière qu'avant la venue du Christ. Mais les hommes ont préféré à la lumière ce détournement de la lumière, en vue de dominer. Regardons la culture chrétienne aujourd'hui : elle s'achève dans les recherches mathématiques, scientifiques, où tout est troublé. Et cela va très loin ! Au lieu de se terminer dans la contemplation, la recherche de l'intelligence humaine se termine dans l'application...

Il y a là quelque chose de très fort pour nous. Demander à un ordre religieux de maintenir la recherche de la sagesse, c'est lui demander d'offrir l'or à Jésus et à son Eglise. L'or n'a plus pour nous la même signification que pour les anciens. Pour eux, il était ce qui mesurait la fortune de quelqu'un, sa puissance ; pour nous, c'est relatif. Cependant l'or reste quelque chose, un symbole de valeurs traditionnelles, et surtout il exprime bien la sagesse contemplative,

qu'on ne peut offrir qu'à Jésus. Or, pour acquérir cette sagesse contemplative et la recevoir, il faut tout quitter, il faut accepter la pauvreté. L'encens reste pour nous un symbole très important : il s'agit de reconnaître que Jésus est le seul Dieu. Cela fait partie de cette sagesse, qui se fonde sur notre dépendance totale à l'égard de Dieu, dépendance reconnue et vécue dans l'adoration ; et dans l'adoration il y a l'holocauste, où tout est brûlé. La myrrhe enfin, c'est accepter de suivre Jésus jusqu'au bout, dans la souffrance. Pour Jésus, la première souffrance a été celle des mères ; quelle souffrance pour lui d'être l'occasion de cela ! Et il souffre aussi à cause du lien que chacun d'entre nous a avec lui dans l'acquisition de cette sagesse contemplative, sagesse que beaucoup d'hommes n'acceptent pas ou ne peuvent pas avoir et dont ils sont jaloux.



Le symbolisme de ces trois présents est étonnant, et important pour nous. Car Jésus est le même de Bethléem à nos jours, et nous devons, nous qui avons la grâce d'être tout proches du cœur de Jean, vivre pour Jésus ces trois dons, constamment, et les vivre sous le souffle de l'Esprit Saint, non pas d'une manière symbolique, mais d'une manière réelle et profonde. La fidélité dans la recherche de la sagesse, c'est l'or que nous devons offrir. L'encens, c'est comprendre que, comme il est dit dans l'Apocalypse, même si le soleil est voilé, même si la lune ne donne plus sa lumière, nous devons continuer fidèlement à adorer. Nous devons maintenir à travers tout ce fruit premier de la sagesse qui permet de tout rectifier radicalement : l'adoration. Enfin, nous devons accepter la myrrhe, nous qui sommes contemporains de Jésus, mystiquement. Nous naissons à la Croix, et nous vivons de la Croix du Christ et de la Compassion de Marie.

Les anges viennent ensuite éclairer les Mages et les avertir de repartir par un autre chemin. Cela aussi est très significatif. Même quand on a découvert un trésor on garde la souplesse, et on ne répète pas, parce qu'on reste docile au bon plaisir du Christ, au bon plaisir de l'Esprit Saint. Ce n'est pas nous qui dirigeons l'Esprit Saint, c'est l'Esprit Saint qui nous dirige, c'est lui qui nous guide.

La fête de l'Epiphanie doit donc être toujours pour nous une très grande fête. C'est notre fête ; et c'est une fête qu'on doit vivre de l'intérieur, sous le souffle de l'Esprit Saint, parce qu'elle rectifie très profondément toute notre vie. Elle exige de nous cette souplesse constante, cette souplesse divine qui consiste à accepter de ne pas rester entêtés par rapport à ce que nous avons décidé. Il faut revenir souvent à cette fête, qui est donnée d'une manière très particulière à

ceux qui ont une mission de sagesse. La mission de sagesse, on ne la choisit pas, elle nous est imposée. Personne n'oserait dire aujourd'hui qu'il est un sage ! Mais nous pouvons tous, en tant que petits enfants de la Vierge Marie, avoir soif de la sagesse, et c'est cela qui nous rectifie, il ne faut jamais l'oublier. N'oublions pas ce que dit sainte Catherine de Sienne et ce que dit aussi, dans le silence, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (les deux saintes du désir) : rien n'est plus grand sur la terre que le désir, et c'est cela que Dieu attend de nous. Ne jamais être blasé, ne jamais dire : ce n'est pas pour moi. Quand nous sommes entrés dans la Communauté Saint-Jean, peut-être Dieu nous a-t-il aveuglés... mais c'est lui qui l'a fait ! pour que nous vivions de cette richesse merveilleuse du Christ. Nous devons tout faire pour être fidèles à ce don royal, qu'on ne voit plus beaucoup aujourd'hui. Et nous devons répondre à ce don par le don que l'Apôtre Jean a fait à Jésus : il a offert son intelligence cherchant la vérité, son intelligence illuminée par l'Esprit Saint lui-même, son intelligence qui voulait aller le plus loin possible dans ce service de la foi.

fr. M.-D. Philippe, o. p.

